

LE CONGRÈS DE LA SOCIETAS LITURGICA SUR L'ESPACE LITURGIQUE

Du 17 au 20 août 1993

FONDÉE en 1967, la *Societas Liturgica* réunit tous les deux ans des liturgistes — enseignants et pasteurs — des différentes parties du monde et des différentes confessions chrétiennes. Les Actes de ses congrès sont publiés en anglais par la revue de la *Societas*, *Studia Liturgica*, et en français, de manière sélective et synthétique, par *La Maison-Dieu*. Le congrès de 1993 à Fribourg (Suisse) avait pour objet *l'espace liturgique*, ce en quoi il s'articulait naturellement avec le n° 193 de *LMD* sur l'espace liturgique dans la Tradition.

Le sujet même du congrès recommandait pour le traiter un pays comme la Suisse. Beaucoup y a été fait pour la construction et l'aménagement des églises, tant du côté catholique que du côté protestant, aussi bien à Fribourg même qu'ailleurs, comme l'a montré une excursion conduisant les congressistes, par des aménagements nouveaux et anciens, jusqu'à Berne. Dans la capitale fédérale, un des lieux importants de la Suisse réformée, l'église du Saint-Esprit permet de comprendre ce que fut, aux portes de Paris, le temple protestant de Charenton détruit au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes, avec la

prédominance monumentale absolue de la chaire sur l'autel, celui-ci étant placé juste au-dessous de celle-là. Une telle visite invitait les liturgistes catholiques à réfléchir sur ce qu'il en était, du côté catholique, à l'époque de la Réforme et dans les siècles suivants, dans la pratique liturgique et l'aménagement de l'espace, et sur la manière dont est mise en œuvre à cet égard la constitution conciliaire.

La Suisse contribuait aussi au congrès de deux manières, par une attitude œcuménique exemplaire et par la qualité de l'accueil et de l'organisation. Le président en exercice de la *Societas*, le pasteur Bruno Bürki, de Neufchâtel, enseigne la liturgie à la faculté de théologie de l'université catholique de Fribourg, ville et université qui sont un des hauts lieux du catholicisme suisse. Ce n'était qu'un signe parmi tous les autres de l'attention mutuelle dans ce que Vatican II appelle la recherche de l'unité plénière. Il faut signaler en particulier la manière dont était mise en œuvre, dans les prières communes biquotidiennes, la structure de la liturgie des Heures, ainsi que, le jour de la célébration eucharistique du président, selon la coutume de la *Societas*, l'emploi par les pasteurs de très beaux vêtements liturgiques dignes d'être imités par des prêtres catholiques, et surtout d'une prière eucharistique catholique. Cela nous donne occasion de souligner combien les attaques contre l'orthodoxie de la « prière eucharistique suisse » (même si celle-ci pouvait être améliorée) sont à contresens de la vérité et de la réception si bénéfique de la liturgie eucharistique de Vatican II dans les liturgies issues de la Réforme protestante.

Le succès d'un congrès tient, en même temps qu'au sujet traité et à la manière dont il l'a été, aux congressistes rassemblés et à la qualité de leurs échanges. De ce deuxième point de vue, la *Societas* réunissait à Fribourg une bonne moitié de ses 400 à 450 membres, catholiques à 50 %, les autres anglicans ou protestants, avec un petit nombre d'orthodoxes. Depuis bientôt trente ans, ces congrès, sans être des lieux officiels de rencontres œcuméniques entre les Églises et communautés ecclésiales, ont donné une occasion particulièrement féconde de contacts

entre ceux qui sont engagés dans un travail liturgique et dans la rénovation de leurs liturgies respectives. Mais là comme ailleurs, les circonstances n'ont pas encore permis à l'orthodoxie d'avoir la présence et l'influence qu'on attendait d'elle. Quelque chose d'analogue est vrai, pour des motifs surtout linguistiques, des liturgistes catholiques des pays méditerranéens, dans lesquels pourtant l'activité liturgique est intense.

Les participants du congrès, soit engagés à des niveaux divers dans des responsabilités liturgiques — ainsi, du côté catholique, sept responsables nationaux de pastorale liturgique — soit enseignants de liturgie, constituent ensemble, les uns pour les autres, un lieu d'échanges, de comparaisons et d'informations dont la richesse et la variété sont exceptionnelles et dont la qualité de l'organisation du congrès et de l'accueil suisse permettaient de profiter pleinement. Le choix de Fribourg, ville universitaire qui, avec sa banlieue, groupe quelque 50 000 habitants, sur la lisière des espaces linguistiques français et allemand, avec une université catholique bilingue de 7 500 étudiants est une faculté de théologie réputée s'est révélé judicieux. Les bâtiments universitaires, belle construction d'il y a un demi-siècle, avec leur restaurant universitaire intégré, offrent pour les séances plénières, les réunions de groupe et les contacts personnels non seulement les facilités qu'on trouve en d'autres pays mais celles qu'on rêverait d'y trouver. De plus, le sens de l'organisation et la générosité des institutions publiques et ecclésiastiques de la Suisse favorisaient au maximum les échanges ainsi que la découverte des espaces liturgiques aussi bien protestants que catholiques, anciens ou récents, sans comporter les expositions portant sur le sujet même du congrès.

Pierre-Marie Gy, o.p.